



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

8 | 1996

Du dire et du discours

L'essor contemporain de l'élément linguistique - *tique*

Sandrine Reboul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1143>

DOI : 10.4000/linx.1143

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

Pagination : 53-70

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Sandrine Reboul, « L'essor contemporain de l'élément linguistique *-tique* », *Linx* [En ligne], 8 | 1996, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1143> ; DOI : 10.4000/linx.1143

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'essor contemporain de l'élément linguistique -tique

Sandrine Reboul

- 1 Lorsqu'en 1962, Ph. Dreyfus crée le mot *informatique*, il n'envisage sans doute pas le succès que va connaître ce néologisme¹, aussi bien par sa diffusion auprès du grand public que par son impact linguistique. Au delà du paradigme dérivationnel² et de quelques composés³, il existe un ensemble de néologismes ayant pour finale -tique. L'hypothèse que nous proposons conduit à analyser ces néologismes comme des mots-valises, donc comme des composés dont le second élément est issu de la troncation du mot *informatique*.
- 2 Parmi les éléments du corpus, nous distinguerons des homonymes, des "identités fallacieuses" et des exceptions. Ensuite, nous nous interrogerons sur la dénomination à retenir pour -tique. Enfin, nous espérons montrer que cet élément de composition contribue à un procédé linguistique productif.

Des néologismes en -tique

- 3 Nous avons relevé⁴ un paradigme de termes nouveaux se terminant par -tique et dont les référents sont en rapport avec le domaine de l'informatique. En reprenant les travaux d'Almuth Grésillon (1983a, 1983b, 1985), nous proposons de considérer ces néologismes comme étant des mots-valises aussi bien par leur construction formelle que par leur interprétation sémantique. Parmi eux, nous avons isolé des homonymes - des néologismes en concurrence avec des mots anciennement lexicalisés -, des néologismes dont l'analyse morphologique est ambiguë, ainsi que des cas qui résistent à l'analyse.

Des homonymes

- 4 L'analyse des éléments du corpus repose sur les définitions élaborées par les spécialistes ou les lexicographes de dictionnaires usuels⁵. Nous pouvons distinguer :
 1. biotique : adj. 1969, (de biote) "qui concerne les êtres vivants".
(*Petit Robert*, 1989)

2. biotique : n. ensemble des techniques de l'informatique, de l'électronique et de l'automatique appliquées à la biologie, ainsi que des applications de la biologie à la réalisation d'outils informatiques.

(Vocabulaire des biotechnologies, 1987, CESTA)

- 5 L'opposition nom/adjectif contribue à cette distinction quoique l'adjectivation de "biotique (2)" soit très probable⁶. Mais plus essentiellement, l'analyse morphosémantique diffère selon le sens véhiculé.
- 6 Pour *biotique* (1), la segmentation peut être la suivante : *biot(e)* + *ique* ; *biote*⁷ est alors "l'ensemble des êtres vivants (animaux et végétaux) d'un endroit donné"⁸ et *-ique* un suffixe, dont la valeur est "relatif à". Ce suffixe, associé à une base nominale, permet la création d'un adjectif : Nom + *-ique* = adjectif.
- 7 Dans *Le vocabulaire des biotechnologies*, on définit la *biotique* (2) comme l'association de la biologie avec l'informatique mais aussi avec l'électronique et l'automatique. Nous considérons que le néologisme *biotique* (2) est issu de la composition suivante, sous forme de mot-valise :
 biotique = *bio(logie)* + *(informa)tique*.
- 8 Dans ce composé, *bio*-⁹ est la troncation de *biologie* et l'élément *-tique* est la troncation de *informatique*. Chacun des *truncats* conserve la valeur dénomminative des mots originaux. Sur le plan formel comme sur le plan sémantique, *biotique* est un mot-valise. La *biotique* (2) est aussi bien la biologie associée à l'informatique que l'informatique associée à la biologie. La construction du signifié de *biotique* repose donc sur la co-prédication qui est une caractéristique des mots-valises¹⁰. L'homonyme *biotique* (2) acquiert un nouveau sens aujourd'hui, ce qui entraîne une nouvelle analyse morphologique ainsi que l'identification de nouveaux éléments de composition.
- 9 Cette analyse emprunte au modèle lexical associatif qui permet de distinguer plusieurs mots, s'il existe plusieurs sens :
 Si une même forme construite a plusieurs sens compositionnels par rapport à plusieurs bases différentes [...] une morphologie associative sera conduite à voir des homonymes sous cette même forme. (Corbin, 1988, 68)
- 10 Dans cette perspective, l'homonymie est privilégiée.
- 11 Sur le modèle de *biotique*, sans toutefois avoir repéré d'homonymes anciennement lexicalisés, nous analysons les termes *terminotique* et *urbatique* :
 - *terminotique* = *termino(logie)* + *(informa)tique*.
 - *urbatique* = *urba(nisme)* + *(informa)tique*.
- 12 La co-prédication apparaît pour les deux néologismes (voir corpus) qui peuvent être analysés comme des mots-valises¹¹. Un "élément" *-tique* est mis en évidence, troncation de *informatique* dont il garde la valeur dénomminative.

Des "identités fallacieuses"

- 13 Pour les néologismes *billétique*, *documentique*, *éditique*, *productique*, *traductique*, plutôt que d'isoler *-tique* qui laisse une base "non-identifiée", sur le plan orthographique (*billé-*, *documen-*, *édi-*, *produc-*, *traduc-*), on pourrait être tenté de conserver des bases déjà identifiées : *billet* (*billetterie*), *document* (*documentation*, *documentaliste*, *documentaire*), *édit-* (*édition*, *éditeur*), *product-* (*production*, *productif*, *productivité*, *traduct-* (*traduction*, *traducteur*),

identifiables dans plusieurs dérivés et une finale *-ique* qui véhiculerait le fait d'être "en rapport avec l'informatique".

- 14 Nous proposons une autre hypothèse qui privilégie à nouveau le critère sémantique en considérant ces mots comme des "identités fallacieuses" :

La forme la plus drastique de l'identité fallacieuse est celle où, formellement, il est impossible de savoir - c'est-à-dire indécidable - si l'on a affaire à un mot-valise ou à l'un des types réguliers de la formation des mots [...] *épiscolaire* peut être analysé à la fois comme mot-valise, issu de l'imbrication de *épistolaire* et *scolaire* et comme dérivation issue de la concaténation du préfixe *épi-* et de *scolaire*. (Grésillon, 1983 b, 91)

- 15 L'analyse sémantique permet de lever certaines ambiguïtés : *billétique* n'est pas "l'application de l'informatique au billet", comme pourrait le laisser supposer une structure comme *billét-ique*, mais plutôt une "billeterie associée à l'informatique", de même que la *documentique* n'est pas vraiment "l'application de l'informatique à un document" mais de la "documentation associée à l'informatique". Ces spécificités sémantiques mettent en évidence une co-prédication des deux éléments du nouveau terme, co-prédication qui permet d'analyser les néologismes comme des mots-valises. Nous rappelons cependant l'ambiguïté en reprenant la désignation d'Almuth Grésillon, celle d'*identités fallacieuses*.

Des exceptions

- 16 Dans cette description générale selon laquelle les néologismes en *-tique* (en rapport avec le domaine de l'informatique) sont des mots-valises sémantiquement analysables par co-prédication, quelques néologismes restent en marge. *Privatique* n'accepte pas la co-prédication mais la relation déterminant/déterminé, puisqu'on peut parler "d'informatique privée" ; de plus, l'élément second pourrait être *-atique*, troncation d'*informatique*.
- 17 *Bancatique* était analysé avec un suffixe *-atique* par Gabriel Otman. *Banque* prend parfois la forme *banc-* (*bancable*, adj., 1877, de *banque*) et *informatique* au lieu d'être tronqué à *-tique*, le serait à *-atique*. Comme pour *privatique*, ces variations formelles créent des irrégularités.
- 18 Le *Petit Robert* considère *monétique* comme l'imbrication de *monétaire* et *informatique* (Cf. corpus) ; on peut signaler une variation possible de *monnaie* en *moné-* (*monétaire*, *monétarisme*, *monétiser*) mais la co-prédication est délicate puisque nous n'avons pas deux éléments de même nature.
- 19 Remarquons enfin que dans *domotique* et *bureautique*, le premier élément n'a pas le même comportement que dans les néologismes précédents : l'un n'existe pas dans d'autres lexèmes et l'autre n'est pas tronqué.
- 20 Pour ces quelques néologismes, l'exception vient du fait qu'ils ne répondent pas entièrement aux règles de formation des mots-valises ; la plupart possèdent l'élément *-tique*.
- 21 Après avoir identifié majoritairement des mots-valises dans le paradigme des néologismes contemporains ayant comme finale *-tique*, nous pouvons nous interroger sur la délimitation ainsi que sur le statut de *-tique*.

-tique

-tique : *abréviation d'informatique*

- 22 La troncation d'*informatique* sous la forme *-tique* est une hypothèse. Pour d'autres linguistes, il s'agit plutôt d'un suffixe *-ique*. Claude Hagège propose un suffixe *-ique* :
- Ce terme d'informatique a, semble-t-il ouvert la voie à toute une série d'autres termes à suffixe *-ique*, lesquels, sans être d'une confondante beauté, ont cependant un profil plus français que de purs emprunts : bureautique, distributique, productique, promotique, etc. (1987, 149-150)
- 23 En fait, il nous semble plus évocateur de parler de termes en *-tique* et c'est d'ailleurs sous cette forme qu'ils ont été diffusés auprès du grand public (voir *Le Monde* ci-dessous). Un lien s'opère alors avec l'informatique ou, au moins, avec l'ensemble des techniques modernes. Parler de termes en *-ique* n'a pas le même écho dans les mass médias, car c'est bien la séquence *-tique* qui est vulgarisée, puisque c'est cette forme qui apparaît dans des discours autres que linguistiques ou techniques (voirp. 64).
- 24 Glen Taylor¹² parle aussi de termes en *-ique* qui sont en relation avec *informatique*. Bien qu'il n'hésite pas à mentionner des variantes : *-tique*, *-atique*, *-matique* [toutes ces formes étant des troncations de *informatique*], c'est le suffixe *-ique* qu'il étudie ("informatique-related *-ique* terms" [ou] "*-ique* group"¹³). Concernant ce signifiant déjà enregistré dans la langue, il mentionne l'apparition d'un nouveau sens au suffixe *-ique* :
- Two centuries later, the same suffix [-ique], instead of being drawn from its Greek and Latin roots, was taken from "automatique" complete with the notion that this term represented [...] in others words, the suffix, that once represented the notion "automatique" now signifies "informatique". (1988, 551)
- 25 Pour Glen Taylor, *-ique* a d'abord eu la notion de "automatique" puis celle "d'informatique". Mais son étude montre que le suffixe *-ique* peut aussi prendre la forme *-tique* :
- The French language is in the process of acquiring a new suffix, one that carries with the notion "l'application de l'informatique à". The new suffix ("*-tique*", we believe, is the most suitable form) having no historic basis, lacks a certain precision ... (1988, 557)
- 26 Ceci relativise tout à fait le titre de son article. L'analyse des néologismes en *-tique* est complexe et la délimitation des éléments n'est pas aisée. L'analyse de Glen Taylor en souligne la difficulté puisqu'il mentionne en titre un suffixe *-ique* et conclut à une meilleure forme : *-tique*.
- 27 Admettons l'existence d'un nouveau suffixe *-ique*¹⁴. Certains mots en *-tique* tels *billétique*, *documentique*, *éditique* pourraient être considérés comme des dérivés. *-ique* serait un suffixe en relation avec une base nominale permettant de former un nom féminin, avec le sens proposé par Glen Taylor. Cette analyse ne nous paraît pas satisfaisante car beaucoup de mots en *-tique* y échappent (*biotique*, *terminotique*, *urbatique*...); ce qui dissipe le point commun qui existe entre les néologismes du paradigme étudié. Les arguments en faveur de l'analyse d'un suffixe *-ique* avec une nouvelle valeur sémantique reposent plus sur des critères formels que sur des critères sémantiques.
- 28 D'une part, considérons *-tique* par rapport à *informatique*. La troncation *-tique* est arbitraire et ne repose pas sur des propriétés morpho-sémantiques¹⁵. En effet la

formation de *informatique* ne permet pas d'établir de délimitation nette puisque la composition *information* + *automatique* peut accepter les délimitations suivantes :

infor(mation) + (auto)matique ou
inform(ation) + (autom)atique ou
informa(tion) + (automa)tique.

- 29 On peut envisager comme troncation finale *-matique*, *-atique*, *-tique*. Nous retiendrons *-tique* puisqu'un paradigme de mots en *-tique* nous semble identifiable. Dans le lexique contemporain, ce découpage arbitraire dans la création lexicale, a déjà été signalé par Guilbert, à propos d'autres domaines néologiques :

Dans la physique nucléaire, l'élément *-tron* issu de *électron* sert à former une série : *cyclotron*, *bêatron*, *kénotron*, *positron*. Dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme, à partir du modèle américain *motel* <mo(tor-car-ho)tel>, se constitue une série : *botel*, *rotel*, *aquatel*, avec un prolongement dans les noms désignant des chaînes d'hôtellerie : *Frantel*, *Novotel*, *Sofitel*. (1975, 247)

- 30 Mais *-tron* est alors considéré comme un suffixe. Or *-tique* ne peut être considéré comme tel si l'on accorde une importance suffisante au sens.

- 31 Remarquons, toujours par l'intermédiaire des propos de Guilbert, que :

Les suffixes *-ode* et *-on* résultent d'une troncation de la finale de *électrode* et de *électron* ; le premier a le contenu d'un nom "électrode" : *diode*, *triode*, *octode* ; le second traduit le terme base "corpuscule nucléonique" : *méson*, *nucléon*, *photon*, *positon*, *proton*. De leur origine substantivale, ils gardent un statut à mi-chemin entre la dérivation suffixale et la composition... (GLLF, XLII)

- 32 Dans cette citation, nous soulignons le "statut à mi-chemin entre la dérivation suffixale et la composition" qui montre que ces frontières ne sont pas toujours nettes.

- 33 D'autre part, rapprocher *-tique* de *informatique* pourrait sembler arbitraire car *automatique* dont la finale est *-tique* entre aussi dans certaines définitions (*biotique* (2), *domotique*, *productique*). Mais, d'après l'analyse proposée pour *informatique*, *automatique* est déjà "inclus" formellement dans le mot *informatique* puisqu'il en est un des composants¹⁶, et aussi sémantiquement. C'est par rapport à l'analyse des mots en *-tique* qu'il est possible de souligner qu'il existe une relation régulière de ces termes au domaine de l'informatique.

-Tique : quelle dénomination ?

Un suffixe

- 34 *-Tique* est souvent considéré comme un "suffixe" ; or une autre dénomination telle *élément* ou *formant* et mieux, *fracto-morphème*, nous paraît plus adéquate.

- 35 On parle des "mots en *-tique*", des "futurs en *-tique*" :

- "Les néologismes en *-tique* et en *-ciel*" (Ibrahim, 1986)
- "futurs en *-tique*" (*passim*)
- "On oserait dire l'avenir tout court, s'il est vrai qu'il sera tissé de tous les mots en *-tique*" (*Le Monde*, 29 octobre 1985).

- 36 Dans ces énoncés, *-tique* est régulièrement dénommé "suffixe". Dans la revue *Néologie lexicale* 2 qui reprend d'ailleurs l'article élaboré dans *Les mots nouveaux apparus depuis 1985*, la définition suivante est proposée :

-tique, suffixe qui sert à former des adjectifs par simple adjonction au nom de base.
Ces adjectifs se nominalisent directement (suffixe zéro), produisant des substantifs

qui désignent une science ou un objet d'étude. Cette dernière formation jouit d'une grande faveur, et pas seulement dans les milieux professionnels [...]¹⁷.

- 37 Gabriel Otman parle aussi de suffixe :

Le suffixe *-tique* a [...] eu un impact tout particulier sur le lexique des technologies nouvelles. (1986, 38)

ou encore :

Le néologisme *informatique* a connu un succès qui a dépassé les frontières de l'Hexagone. Dans son sillage, le suffixe *-tique* a permis la construction d'une pléthore de termes. (1986, 40)

- 38 D'une part, il semble difficile de considérer *-tique* comme un suffixe, dans la mesure où les éléments auxquels ils s'associent ne sont pas des radicaux mais des troncations de mots communs déjà *lexicalisés* et d'autre part, *-tique* n'a pas une *valeur globale* souvent liée aux affixes mais une valeur dénomminative, celle d'*informatique*.

Un "fracto-morphème"

- 39 La dénomination de *fracto-morphème* apparaît sous la plume de Jean Tournier dans son *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Il s'agit d'une traduction du terme de *splinter* employé par Valérie Adams¹⁸. Le *fracto-morphème* vient s'ajouter aux différents éléments de constructions repérés en anglais puisque, comme nous l'avons aussi souligné pour le français, "la distinction entre affixes, éléments de composés et d'amalgames n'est pas toujours nette" [...]. D'où l'identification "de *fracto-morphème* [...], fragment de lexie qui la représente dans un mot construit" (Tournier, 1985, 86).
- 40 Le phénomène ainsi dénommé semble très proche de l'analyse, en français¹⁹, de *-tique*, qui peut difficilement être un suffixe mais qui se présente plutôt comme un fragment de lexie (la lexie *informatique*) qu'il représente sémantiquement dans des mots-construits, en l'occurrence des mots-valises.
- 41 Ce phénomène linguistique est par ailleurs identifié par Josette Rey-Debove qui, en reprenant le terme de *fracto-morphème*, parle de "mots librement formés". Pour elle, "cette 'créativité qui change les règles' possède une grande force néologique dans la mesure ou presque toutes les combinaisons sont admises" et elle repère de "faux-morphèmes" s'inscrivant dans une "morphologie sauvage" (1987, 262).
- 42 Le *fracto-morphème -tique* contribue à la reconnaissance d'un procédé de créativité linguistique identifié assez récemment qui se fonde sur de nouvelles règles non encore clairement répertoriées dans la néologie lexicale contemporaine²⁰.

Un phénomène linguistique productif

Productivité

- 43 L'élément *-tique* participe à la créativité lexicale contemporaine. C'est un élément productif, puisqu'il entre dans la formation de nombreux néologismes. Le concept de *productivité* est entendu en ces termes par Guilbert :

[la] productivité [d'un élément] dans une période donnée, [est] mesurée par le nombre d'unités dans lesquelles il entre et par le mouvement de création et de disparition qui l'affecte dans cette période, décelée par l'extension de champs lexicaux nouveaux. (1975, 213)

- 44 Tandis que pour Danielle Corbin, la productivité ne peut se mesurer à la "rentabilité discursive"²¹. En présentant des définitions de productivité chez plusieurs auteurs (Allen, Aronoff, Booij, Jackendoff, Halle), elle remarque que :
- deux types de critères sont [...] invoqués, et interfèrent : un critère "quantitatif", s'appliquant aux bases et aux produits des règles, et un critère "qualitatif", lié à la régularité des dérivés produits ou au petit nombre de contraintes pesant sur les règles. (1987, 176-177)
- 45 Bien que la notion de productivité soit "confuse et polémique"²², que -tique ne participe pas à la dérivation et qu'il ne soit pas à l'origine de créations linguistiques régulières, il nous semble possible de dire que c'est un élément productif et qu'il contribue à un phénomène linguistique contemporain particulier.

Une large diffusion

Une autonomie linguistique

- 46 -Tique, par sa forme et par sa valeur sémantique semble aussi parfois le symbole d'une époque et on en arrive à parler des *tiques*, sans marque typographique ni trait de liaison, en employant une nominalisation :
- tiques n. pl. :
nom global donné plaisamment à la série des sciences et techniques nouvelles se terminant par ce suffixe. (passim)
On est envahi par les tiques. Pas les petites bêtes suceuses de sang [...], une nouvelle forme de parasites qu'on distingue à l'enflure du vocabulaire.
Le premier groupe des priorités [...] concerne [...] le choix jugé "facile" de filières conçues comme un "fourre-tout" capables d'accueillir "le monde des tiques".
(Le Monde, 10 juil. 1985, 17)
- 47 Bien que cet emploi soit rare, le fait que -tique apparaisse en dehors d'un discours spécialisé, nous paraît être la marque de sa diffusion massive ainsi que de sa vulgarisation.

Un processus néologique vulgarisé

- 48 Le processus de créativité lexicale qui apparaît ici (composition sous forme de mot-valise) semble bien intégré dans la compétence commune :
- Le corpus des néologismes en -tique est quantitativement modeste [...] mais, il jouit d'une propriété peu courante : sa pénétration du milieu professionnel où il apparaît se double d'une adoption rapide par le grand public et d'une reconnaissance relativement rapide par les "instances officielles". (Ibrahim, 1986, 77)
- 49 Chaque locuteur peut donc proposer des mots en -tique :
- On pourrait se laisser tenter par ce jeu des néologismes et à chercher à appliquer ces tendances à une discipline directement dérivée de l'informatique, l'intelligence artificielle. [...] cette discipline largement fondée sur l'informatique pourrait s'appeler l'intellitique. (Otman, 1986, 41)
- 50 Le mode de formation est productif non seulement dans des domaines spécialisés mais il peut s'étendre, puisque l'informatique est susceptible de s'attacher à des domaines très divers. Au-delà du domaine technique, le non-spécialiste peut jouer avec ce procédé néologique comme le montre Claude Sarraute, dans un article du *Monde* :

balnéatique, bobartique, bouffetique, déambulatique, quiétique, rigolatique
(*Le Monde* 25 juin 1985, 48)

- 51 Ces créations, dont la visée ludique est manifeste, ne s'appuient pas sur des référents ; elles soulignent la productivité du fracto-morphème *-tique* ainsi que celle d'un procédé de créativité lexicale qui est, dans ce discours journalistique, vulgarisé auprès du grand public.

Vers un sens plus large

- 52 *-Tique* en se vulgarisant est exploité commercialement. Il existe plusieurs noms en *-tique* qui sont des noms déposés (*bureautique*, d'après le *Petit Robert*, *éditique* et *productique* d'après les auteurs du *Cahier des termes nouveaux*). Au cours de cette diffusion, il semble que la valeur dénomminative évolue car elle va au-delà de "informatique" pour signifier "un rapport avec les technologies modernes" :

La brèche ouverte par la "libération" de la bande FM, gagne en effet naturellement, par contagion, la télévision [...] [l'explosion de la vidéo], a sans doute été amplifiée par l'apparition des jeux vidéo et la vogue naissante des micro-ordinateurs qui enrichissent le poste de télévision d'une nouvelle fonction, celle de terminal de visualisation [...] C'est dans cette société en proie à une véritable fièvre de communication (certains ont même parlé de l'éclosion d'une nouvelle discipline, "la communicatique"²³) que sont nées les vidéocommunications. (Wallstein, 1989, 11)

- 53 Remarquons qu'aujourd'hui, le succès du mot *informatique* s'efface peu à peu devant celui de *multimédia* (Gesché, 1995).

Remarques Conclusives

- 54 Le phénomène que constitue l'apparition de *-tique* a déjà été enregistré dans l'histoire du lexique :

L'apparition de nouvelles sciences et la transformation des techniques entraînent la formation de nouveaux lexiques [...] de nouveaux affixes naissent. La vulgarisation des techniques et la pénétration du vocabulaire scientifique dans la langue commune entraîne par la suite la vulgarisation de ces procédés morphologiques. Les suffixes caractérisent d'autant plus facilement un lexique spécialisé qu'ils tendent à prendre en matière scientifique un caractère international. (Wallstein, 1989, 11)

(Dubois, 1962, 66)

- 55 Ce qui paraît être le cas pour l'informatique. Par ailleurs, l'apparition de *-tron*, déjà mentionnée, est ainsi analysée par Jean Dubois :

Le suffixe récent *-on/-tron* a plusieurs origines. Il existe en minéralogie [...] un élément *-on* [...] En physique, il y a eu convergence de plusieurs modes de formation : en 1873, les physiciens français empruntèrent à l'anglais le terme *ion* que Faraday avait formé sur le grec *iôn* (allant). En 1891, le physicien anglais, Stoney créait le mot *électron* sur le grec *elektrôn*, ambre. Enfin, en chimie, un gaz rare était nommé *argon* (sur le grec *argos*) en 1894. Tous ces mots sont terminés en *-on* et c'est à partir d'eux que s'est développé le suffixe *-on/-tron*. Il n'est pas extraordinaire de voir un élément morphologique sortir d'un mot caractéristique qui devient le premier d'une série.[...] On peut parler de trois affixes *-on* : l'un sous la forme *-tron* (par coupe arbitraire d'électron) dans le vocabulaire de l'électricité et de la physique atomique... (1962, 66)

- 56 En ce qui concerne notre étude, le "mot caractéristique qui devient le premier d'une série" est *informatique*, qui permet la création d'un paradigme de mots en *-tique*, formé de néologismes résultant de l'imbrication d'un nom et du terme *informatique*.
- 57 Les néologismes ici répertoriés montrent que pour certaines créations linguistiques, plutôt que de proposer des séquences *ex nihilo* ou bien de reprendre des formants savants, il est possible de créer de nouveaux éléments par troncation de lexèmes existants. Ces *fracto-morphèmes*, avec la valeur dénomminative du mot tronqué, participent à des compositions abrégées, les mots-valises.
- 58 Ce procédé de composition qui, dans les corpus littéraires, donne naissance à des néologismes de discours²⁴, sur un mode ludique, possède aujourd'hui un autre rôle, notamment dans les discours spécialisés : celui de dénommer des référents nouveaux. Les néologismes en *-tique* entrent dans l'usage et deviennent socialement établis²⁵ et le mot-valise participe aux procédés de création néologique du français contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

CORBIN, D. (1987) *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer.

CORBIN, D. (1988) Pour un composant lexical associatif et stratifié, *DRLAV* 38, Université Paris VIII, pp. 62-92.

Dictionnaire des structures du vocabulaire savant, 1988, Cottez, H., Paris, Les usuels du Robert.

DUBOIS, J. (1962) *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain. Essai d'interprétation des mots dans le domaine de la morphologie des mots construits*, Paris, Larousse.

GESCHE, V. (1995) Le(s) multi-média(s) ?, *La banque des mots* 50, CILF, pp. 49-53.

GRESILLON, A. (1983a) *Le mot-valise : régularités et irrégularités, étude d'un corpus de H. Heine*, Doctorat d'Etat, Université Paris VIII.

GRESILLON, A. (1983b) Mi-fugue mi-raison. Dévaliser les mots-valises, *DRLAV* 29, Université Paris VIII, pp. 83-107.

GRESILLON, A. (1985) Le mot-valise : un "monstre de la langue" ?, *La linguistique fantastique*, sous la direction de Sylvain Auroux, Paris, J. Clims, Denoël, pp. 245-259.

GUILBERT, L. (1975) *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

HAGEGE, C. (1987) *Le français et les siècles*, Paris, Fayard.

HUMBLET, J. et BOISSY, J. (1989) *Cahier de termes nouveaux* 1990, Paris, CILF.

IBRAHIM, A.-M. (1986) Les néologismes en *-tique* et en *-ciel* : radioscopie d'une réussite, *Le français dans le monde* 205, Paris, Hachette.

- KLEIBER, G. (1984) Dénominations et relations dénominatives, *Langages* 76 - La dénomination, Déc. 1984, Larousse, Paris, pp. 77-94.
- MORTUREUX, M.-F. (1984) La dénomination, approche socio-linguistique, *Langages* 76 - La dénomination, Déc. 1984, Paris, Larousse, pp. 95-112.
- OTMAN, G. (1986) Technologies nouvelles cherchent néologismes, *Le français dans le monde* 202, Paris, Hachette, pp. 38-41.
- Petit Larousse en couleurs*, 1972, 1989, 1995, Dictionnaire encyclopédique pour tous, Paris.
- Petit Robert*, 1989, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris.
- REBOUL, S. (1994) *Le vocabulaire de la télématique. Du discours au lexique*, Thèse de doctorat, Université Paris X (à paraître, Ed. Larousse).
- REBOUL, S. Les mots-valises : de la création ludique à la dénomination, Actes du colloque : *Jeux de mots et comique verbal*, 12-13 mai 1995, sous la direction de Michael Herrmann et Karl Hölz, Université de Trèves (à paraître).
- REY-DEBOVE, J. (1987) Effet des anglicismes lexicaux sur le système du français", *Cahiers de lexicologie* 51, Didier-Erudition, pp. 257-265.
- Robert Electronique*, 1990, CD-ROM.
- Robert Méthodique*, 1985, 1989, Dictionnaire méthodique du français actuel, Paris.
- TAYLOR, G. (1988) Etudes terminologiques et linguistiques - Infor-m-a-t-ique, a study of "informatique" related "-ique" terms, *Meta* XXXIII, 4, Les presses de l'Université de Montréal, pp. 550-559.
- TOURNIER, J. (1985) *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Champion - Slatkine, Paris, Genève.
- TOURNIER, J. (1993) *Précis de lexicologie anglaise*, Nathan, Paris.
- WALLSTEIN, R. (1989) *Les vidéocommunications*, PUF, Paris.

ANNEXES

Corpus²⁶

BANCATIQUE : Ensemble des matériels et logiciels informatiques destinés à la gestion des banques.

(Otman, G., 1986, Technologies nouvelles cherchent néologismes, *Le français dans le monde* 202, p. 40)

BILLETIQUE : Informatique appliquée à la billetterie.
(*Le dictionnaire*, 1991, Hachette)

BIOTIQUE 2. : Ensemble des techniques de l'informatique, de l'électronique et de l'automatique appliquées à la biologie, ainsi que des applications de la biologie à la réalisation d'outils informatiques. (*Vocabulaire des biotechnologies*, 1987, CESTA)

BUREAUTIQUE : n. f. (1976 nom déposé de *bureau* et [*informa*]tique)

Application de l'informatique, de la télématique, aux travaux de bureau. (*Petit Robert*, 1989)

DOCUMENTIQUE : Discipline qui applique systématiquement les techniques de l'informatique au traitement de la documentation. (*Néologie lexicale 2*, GRIL, Université Paris VII, déc. 87)

DOMOTIQUE : n. f. (1984 du rad. du latin *domus* "maison", et -tique d'après *informatique*). Ensemble des techniques de gestion automatisée appliquées à l'habitation (confort, sécurité, communication). (*Petit Robert*, 1992)

EDITIQUE : Ensemble des outils de bureautique liés à l'édition.

Pierre Hallé, PDG du groupe Mikros : "Le mot *éditique* est, en fait, la réunion des mots *édition* et *informatique*. Nous l'avons créé pour garder des services que nous apportons à l'entreprise dans le cadre d'une nouvelle gestion de son édition". (*Dynasteurs*, juillet 1986, 14) ; (Humbley, J. et Boissy, J., 1990, *Cahiers des termes nouveaux*, CILF)

MONETIQUE : n. f. (1983 du rad. *monétaire* et [*informa*]tique)

Ensemble des moyens informatiques et électroniques mis en oeuvre pour automatiser les transactions bancaires (cartes de paiement, de retrait, transfert électronique de fonds). Adj. La gestion **monétique**. (*Petit Robert*, 1992)

PRIVATIQUE : n. f. (1982 de *privé* sur le modèle de *télématique*)

Ensemble des supports de communication audiovisuelle autonomes qui ne sont pas tributaires d'un réseau (magnétoscope par exemple). (*Petit Robert*, 1992)

PRODUCTIQUE : n. f. (1980, de *production* d'après *informatique*) Application informatique aux processus économiques de production. (*Petit Robert*, 1992)

TERMINOTIQUE : Ensemble des techniques visant l'utilisation de l'ordinateur mises au service du terminologue.

Indiscutablement, la **terminotique** ou terminologie informatisée ... (Gouadec Daniel, 1987, Les horizons de la terminotique, *Méta* 6, p. 130) in (Humbley, J. et Boissy, J., 1990, *Cahiers des termes nouveaux*, CILF)

TRADUCTIQUE : Elle comprend l'aide à la traduction, l'aide à la rédaction, l'analyse de textes par ordinateur (ATO) et la traduction automatique. (Humbley, J. et Boissy, J., 1990, *Cahiers des termes nouveaux*, CILF)

URBATIQUE : Ensemble des technologies nouvelles de l'informatique, de la communication et des télécommunications appliquées à l'urbanisme. (*Dictionnaire de domotique*, 1990, Eyrolles)

NOTES

1. Accepté dès 1966 par l'Académie française, le mot *informatique* est présenté et diffusé dans la presse quotidienne : "Mondialement répandu, le travail automatique de l'information, désigné en France par un néologisme formé par la contraction du substantif *information* et du qualificatif *automatique*..." (*Le Monde*, 31 mai-1er juin 1970, Nicolas Vichney).

2. *Informaticien/ienne, informatiquement, informatisable, informatisation, informatiser* (Petit Larousse, 1995).
3. *Micro-informatique, mini-informatique, péri-informatique, téléinformatique* : nous reprenons ici les exemples proposés par le Robert électronique, en soulignant la difficile répartition entre dérivés et composés (Dubois, 1962, p. 2).
4. Voir corpus et Reboul, 1994.
5. Voir le corpus.
6. Sur le modèle d'*informatique* ou de *télématique*, nom puis adjectif.
7. Nom masculin, vers 1960 (Petit Robert, 1989).
8. Petit Robert, 1989.
9. *Bio-*, du fait de sa valeur sémantique dans le mot-valise, se distingue de l'élément *bio-* qui signifie "vie", par exemple dans "biologie", "biographie"...
10. "Le signifié du mot-valise s'obtient par une opération qui établit un rapport de co-prédication entre les signifiés des constituants A et B..." (Grésillon, 1983b, p. 89).
11. Le fait que le premier terme soit tronqué à la finale [o] permet à ces néologismes d'être rapprochés illusoirement de composés savants.
12. Taylor, 1988.
13. Taylor, 1988, p. 550.
14. Glen Taylor parle de "new suffix", avec la notion de "l'informatique appliquée à".
15. Ce phénomène est déjà reconnu et souligné. Voir ci-dessous Guilbert, 1975 ; Dubois, 1962 et Cottez in *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, 1988.
16. *Informatique* = *information* + *automatique*.
17. Remarquons que les mots en *-tique* sont d'abord des noms ; ils peuvent devenir ensuite des adjectifs ; la liste des mots en *-tique* est composée de noms susceptibles de devenir des adjectifs.
18. Adams, V. (1973) : *An Introduction to Modern English Word-Formation*, Longman, London : "c'est l'un des rares ouvrages consacrés à la lexicogénèse de l'anglais par un anglophone [...] il n'y [est] pas question de néologie sémantique. Seules les matrices de construction, la formation onomatopéique et la réduction morphologique sont étudiées." (Tournier, 1985, p. 457)
19. Tournier remarque que les fracto-morphèmes "existent aussi en français, mais plus rarement, et surtout dans des mots empruntés à l'anglais, comme *eurodollar* et *petrodollar*", où *euro* et *petro* sont des fracto-morphèmes représentant respectivement *Europe(an)* et *petroleum* (Tournier, 1993, 56). Mais dans le cas de *-tique*, troncation de *informatique*, il ne s'agit pas d'un emprunt.
20. Nous avons aussi repéré des paradigmes de mots finissant par *-tel* pour lesquels *-tel* est la troncation de *minitel* (Reboul, 1994).
21. Corbin, 1987, p. 42.
22. Corbin, 1987, p. 177.
23. La vidéocommunicative est une discipline enseignée à l'université : le livre de Wallstein est écrit en collaboration avec Gérard Bouhot, professeur à l'Université Paris - Val de Marne, directeur du département de communicative.
24. Reboul, à paraître.
25. Ils ne sont pas des hapax ; ils sont reproduits par des locuteurs et sont enregistrés dans des dictionnaires usuels.
26. Nous ne présentons ici qu'une partie du corpus in (Reboul, 1994).

RÉSUMÉS

En nous appuyant sur l'analyse d'un corpus de néologismes finissant par *-tique* (relevé dans les années quatre-vingt), nous cherchons à montrer que l'élément *-tique* est la troncation formelle du mot *informatique* et qu'il en garde la valeur dénominative. Selon notre hypothèse, cet élément permet de créer, par composition sous forme de mot-valise, des unités lexicales contemporaines dénommant des domaines en relation avec l'informatique.

Analyzing a corpus of neologisms of the 80's ending with *-tique*, we attempt to show that *-tique* is the formal truncation of *informatique* (computer related activity) of which it retains the denominative value. Our hypothesis is that this element allows to create new lexical units that denominate realms in relation to computers.

AUTEUR

SANDRINE REBOUL

Université Paris X
37 bis, rue Massenet
78500 Sartrouville